

RES PHOTOGRAPHICA

CLUB NIEPCE LUMIÈRE N°172 DÉCEMBRE 2012 9€



**POCKET KODAK
FRENA DETECTIVE**

D'UN IMAGEUR L'AUTRE

IHAGEE KAMERAWERK 1912-2012

LES APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES DITS «JUMELLES»

LE CLUB AU CENTRE AÉRÉ D'IRIGNY

26 juillet 2012, centre aéré d'Irigny. Le Club a offert de son temps pour animer pendant une journée les ateliers d'enfants. Ceux-ci nous ont envoyé ce texte de remerciement. Alors, même si nous n'avons peut être plus l'âge, le Père Noël est sûrement caché dans ces lignes.

Voici l'acrostiche qui résume l'ensemble des mots que les enfants nous ont communiqué lors du bilan. Ils ont voulu vous le présenter ainsi pour éviter les longues phrases et aller à l'essentiel...

"Ce fut une journée inoubliable avec des gens passionnés et passionnés".
Voici ce qu'en dit l'équipe d'animation

Cordialement
Johanna

Francis...
Whilom...
Blaise...
L'ingé...
Marina...
Marius...
Rémie...
Charlène...
Anois...
Benjamin...

MERCI



Merci Alice...
Jés...
Merci
Emme...
Vivien...
Merci
Raphaël...
Benoît...
Merci
MERCI
... et tous les absents...

Pour cette journée:
Hip-Hip-Hip Hourra
On s'est éclaté
Tout y était :
Organisation
Gentillesse
Reproduction de photo
Amusement avec le thaumatrope
Passion et patience !
Histoire de la photo
inventivité... investissement
Est-ce qu'on se voit l'année prochaine?!



Comme à l'accoutumée en fin d'année, vient le temps des bilans et des projets pour l'année suivante. En quelques mots, je crois pouvoir dire que celle qui s'achève restera comme une sorte de tournant dans notre histoire déjà longue. En effet, si nous avons basé notre action sur la présence dans des foires de plus en plus nombreuses, nous avons constaté que, en dehors des gros poids lourds que sont les foires de Nîmes, Chelles et Bièvres, toutes celles que nous avons fréquentées étaient en baisse, tant en terme de fréquentation que de ventes faites par le Club. Outre les frais de route qui deviennent de plus en plus importants pour nos bourses de bénévoles, c'est surtout sur le moral de ces mêmes bénévoles que cela joue. Nous ne fréquenterons que les poids lourds en 2013 et nous ferons le bilan de cette décision.

Autre constatation, le Club est en possession d'un stock de produits à vendre et pour les fêtes de fin d'année, nous avons décidé de vous proposer une promotion sur les ouvrages édités par le Club. Lisez pour cela le document ci-joint et faites plaisir ou faites vous plaisir pour les fêtes de Noël. Toutes les demandes pourront être satisfaites.

Dernière remarque que je souhaite vous faire. Jusqu'à présent, le Club a toujours fonctionné sans aide extérieure, mis à part les encarts que nos annonceurs ont la sympathie de faire paraître dans notre bulletin. Ceci pose plusieurs questions. Comment trouver facilement une salle pour nos réunions ? Quels moyens pouvons nous avoir lorsque nous faisons notre soirée 'cinéma à l'ancienne' ? Comment allier la donation Gratté aux activités que nous déployons autour d'Optica ?

Je ne vous cacherais pas qu'ayant pris des contacts, à plusieurs reprises et depuis quelques temps déjà, avec la municipalité de ma résidence, je ne suis arrivé qu'à très peu de résultats.

Or, nous avons toujours reçu un très bon accueil à la mairie d'Irigny et une bonne écoute de la part de Monsieur le Maire. Alors, plutôt que de prêcher dans le désert dans ma commune, le Bureau pourrait décider de transférer le siège du Club à Irigny. Cette décision serait uniquement technique et n'impacterait en rien votre relation avec votre Club. Il s'agit seulement de faire reconnaître le Club comme une association de cette commune et, à ce titre, de pouvoir bénéficier de tous les avantages comme par exemple : un local, un lieu de stockage, un lieu d'exposition, insérer nos activités dans le cycle culturel de la commune et partager les salles de spectacles existantes. Pour ceux qui ont assisté à l'Assemblée Générale à Irigny, ils ont pu constater la qualité des infrastructures. Et, last but not least, bénéficier d'une subvention. Ce qui, soit dit en passant, ne peut faire de mal à nos finances actuelles.

Aussi, c'est avec plaisir que je vous annonce ce point qui fait l'objet de discussions au sein du Bureau avant de prendre une décision définitive.

Lisez avec attention la riche histoire d'Ihagee écrite par un témoin de l'épopée qui a lui-même travaillé dans l'entreprise.

Découvrez la suite de l'histoire de la jumelle en France. Vous verrez que l'artisanat représente quelque chose dans notre pays.

Terminez de découvrir les aventures de passionnés de la photo qui ont fait de leur vie un roman ou un grand carnet de voyage et dites vous qu'elle vaut bien le coup d'être vécue.

En attendant, je suis heureux de vous livrer ce bulletin très riche pour les fêtes de fin d'année que je vous souhaite les plus heureuses possibles avec vos proches et vos amis. 📧

3 Éditorial

G. Bandelier

4 D'un imageur l'autre

P.H. Pont

6 Ihagee Kamerawerk 1912-2012

K.E. Riess

11 Les jumelles (suite du n°171)

E. Gérard

19 Ihagee Kamerawerk 1912-2012 (suite de la page 10)

K.E. Riess

22 Pocket Kodak

23 Frena détective

24 Adhérez pour 2013

25 Nos Annonceurs

26 La Vie du Club

NOUVEAU AU CLUB !!!

Le site du club reçoit en invité permanent Gérard Bouhot, fondateur de Phot'Argus.

Gérard nous informera de toutes les dernières nouveautés en matière de numérique et sera notre professeur de théorie à travers les « billets du prof ». Tout ceci est visible sur notre site à l'adresse :

<http://www.club-niepce-lumiere.org/html/billets.php>

Attention.

Le télécopieur du Club étant hors d'usage, il est supprimé. Pour tout envoi de document, merci de le faire par messagerie en fichiers joints.

Les couvertures

I : Conception gracieuse © Le Rêve Édition

II : Le Club remercié

III : Museum of the moving image New York

IV : Conception gracieuse © Le Rêve Édition

*Résumé des chapitres précédents
Je règle mon pas sur le pas de mon Vial*

8 ENFIN PRO



Comme disait Céline, il faut toujours avoir une petite combine de rechange qui pousse dans le fond de sa poche, au cas où ...

Ainsi, au moment précis où la pub devenait incertaine, une piste s'ouvrait : éditer mes élucubrations sur les imageurs de collection. Au début, pas d'ordinateur. Il fallait «monter les documents», à l'ancienne, en fixant images et textes sur des cartons au moyen d'une colle appelée «loulou», devinez pourquoi.

Mes textes sortaient d'une vulgaire machine à écrire... donc, pour obtenir un gros titre par exemple, je devais faire une repro du texte tapé, puis l'agrandir exactement à la taille désirée. Galère ! En plus, impossible de choisir mon type de caractères ou d'obtenir un texte «justifié» (c'est à dire bien en colonne, comme cet article). Mon premier ordi a été un Mac SE, acheté en 1989. Avec l'imprimante (noir et blanc), les logiciels et l'indispensable onduleur, le total s'élevait au montant exorbitant de 90 000 F soit 15 000 euros !

même les photos des vieux imageurs dont je racontais l'histoire. C'est alors que j'ai acquis un Leicaflex SL, révisé par Claysen (rue d'Aboukir). Ce réparateur-revendeur, qui travaillait en appartement et avait reçu la très sérieuse formation Leitz, a accepté un jour d'effectuer devant moi une révision complète de M 3 (une demi-journée). Je le vois encore, l'oreille collée au boîtier, écoutant attentivement l'obturateur, jusqu'à obtenir ce chuintement soyeux, signe d'un Leica en pleine santé. J'en ai tiré un article.

Le SL était une perfection - mais j'ai toujours redouté que la pointe aigüe de son levier d'armement ne me perfore l'œil ! Il était équipé d'un merveilleux Summicron 2/50 (dont j'ai appris par la suite qu'il était fabriqué ... par Angénieux !). Pour ce même Angénieux, qui publiait alors un magazine («Vu»), j'ai écrit quelques articles que je me suis fait payer en marchandises. En l'espèce : deux zooms, 35-70 et 70-210. Hélas, le tout m'a été volé un jour, en même temps que mon cher vieux M 2.

Je suis alors passé au Nikon F 2 Photomic. L'assurance Angénieux a eu la bonté de me remplacer mes deux zooms, cette fois en monture Nikon, et toujours aussi satisfaisants (surtout le 70-210). Quant aux prises de vues, je me suis mis à les faire au Micro Nikkor, dans le jardin, à l'ombre, avec force petits réflecteurs et miroirs ... Ce n'est que plus tard que j'ai récupéré les flashes Elinchrom de ma fille Juliette, qui n'en avait plus l'usage. Je les ai toujours, c'est suisse, c'est indestructible.

Les progrès du contrôle d'exposition (automatismes, programmation, mesure matricielle) m'avaient d'abord laissé de marbre. Comme les pros d'autrefois : à la fois sceptiques quant à la fiabilité de ces «gadgets» et certains de pouvoir s'en passer.

C'est la détérioration de ma vue qui m'a amené à passer à l'autofocus, sous la forme d'un F 801 S. Mais bien résolu à ne l'utiliser que sous la forme du «télémetre électronique», avec des Nikkor non autofocus ! Et puis un jour je me suis risqué à acheter, pour une poignée de cerises, le 35-70 AF, guère plus gros qu'un 50. Sidéré par ses qualités, je me

La «petite» mallette Hasselblad apparaît peu de temps après le boîtier 500 C (1957). Référencée 510, puis 511, elle est donnée pour contenir un boîtier, deux magasins, plus les objectifs de 60 (puis 50), 80, 150 et 250 ; dimensions : 315 x 255 x 125 mm. A la fin des années 70, elle devient 521 et passe à 380 x 255 x 130 mm. Après une courte absence dans le courant des années 80, elle réapparaît, encore agrandie (390 x 290 x 135 mm) sous la référence 522, avant d'être discontinuée en 1991. L'alu et le plastique ont gagné !

L'exemplaire de 511 que je possède a un cloisonnement un peu atypique, mais parfait pour ce que j'ai à y loger à savoir : boîtier + 80, 150, magasin, viseur cheminée, bagues-allonges, petits bitonios divers (viseur à cadres, cellule, filtres).

Et c'est un ravissement à contempler.

Pour ce prix-là, j'avais droit à un écran de 23 cm (jaune et noir, ou noir et jaune, au choix), un processeur tournant à 7 Mhz, un disque dur de 40 Mo et un lecteur intégré ... pour disquettes de 800 Ko. Pas question de stocker ni de travailler des images avec ce genre de trapanelle. Mais je pouvais sortir de la «compo» (des textes justifiés, à la taille voulue, dans la police désirée) et aussi commencer à constituer un fichier de prospectus dans la perspective de les bombarder de pubs Fotosaga (elles prirent la forme d'un bulletin, «Ni-céphore Gazette», dont le tirage finit par approcher les 5 000 exemplaires).

Mon ami Princelle ayant abandonné la photo pro pour d'autres aventures, j'ai été forcé d'apprendre en vitesse à faire moi-

suis essayé à l'autofocus, puis aux automatismes, et, pour la première fois, j'ai réussi des bobines de 36 vues toutes parfaitement exposées et nettes ! Ce 35-70 n'a que 8 lentilles. Gros avantage car les pertes par réflexion ou mauvais positionnement d'une lentille sont deux fois moindres que sur un zomm à 16 lentilles.

Bien sûr, il souffre de distorsion (sans importance dans bien des situations), mais le piqué est bien là. J'ai fait la même constatation par la suite avec le 18-55 numérique, 7 lentilles seulement, une misère, mais qui se défend très bien !

En ces temps reculés, on avait toujours une petite appréhension à cause de l'exiguïté du négatif 24x36. Le 6x6 était plus rassurant. Et j'avais justement un agran Durst M 800 qui s'en accommodait sans problème. C'est ainsi que j'ai fait une brève expérience «Rollei 66». L'extrême complexité de cette machine m'a très vite découragé. Je suis passé au Hasselblad 500 CM, moins ésotérique et piégeux. Avec le Sonnar de 150 et quelques bagues-allonges, je résolvais l'essentiel de mes problèmes. J'ai acheté par la suite le 80 et, caprice de boyard, la mallette 511 en cuir de vache doublé daim clair. Un bagage pour descendre au Ritz, quoi.

Mais revenons aux années Fotosaga, 1987-1997, exactement dix ans. Et plus de 40 000 publications, chiffre honorable pour un franc-tireur. Des livres à 70 %, des brochures à 20 %, les 10% restant étant assurés par les Fotofiches photocopiées, pas belles, mais utiles, et surtout «fabriquées maison» avec un copieur A 3.

En 1997, j'avais juste soixante ans et Balladur avait imaginé de trafiquer les retraites (celles des salariés, pas celles des fonctionnaires) en faisant progressivement entrer dans le calcul un nombre croissant d'années travaillées, ce qui diminuait inexorablement les pensions. Peu soucieux d'être la dupe de ce poussah sournois, je me suis aussitôt mis en retraite.

J'ai quand même continué à fournir des articles pour la rubrique «rétro» de Chasseur d'Images, inaugurée en 1989 (et je le fais toujours en 2012 - donc depuis 23 ans !) mais je croyais avoir tiré un trait sur l'édition ... Pas du tout, j'y suis revenu, cette fois pour le compte d'un imprimeur de Biarritz, Atlantica, qui a édité mon livre sur Angénieux. Rien n'a jamais fonctionné correctement entre ces gens et moi, que ce soit sur le plan imprimerie (avec des fautes grossières) ou sur le plan commercialisation (manque total de dynamisme).

Bref, ces mauvais-là ont fait faillite, bien fait. Passons à autre chose pour ne pas terminer sur une note triste. Mon ami Baron, qui est dans la communication, s'était depuis un certain temps équipé numérique avec un caméscope Canon pro qui donnait 300 000 pixels en vue par vue et pouvait donc shooter les repros qui n'avaient pas à être agrandies beaucoup. Le 10 décembre 1999, à la veille de l'an 2000, j'ai suivi son exemple avec un Olympus Camedia C 2000 Z acheté au prix exorbitant de 5082 F (presque 800 euros). Cela faisait cher le pixel (il n'y en avait que 2 millions). Mais il avait un bon objectif, disposait d'une vraie synchro, et surtout, dialoguait sans entrave avec mon Mac Power, qui m'avait enfin permis d'accéder aux joies (et aux douleurs) des activités graphiques !

Le Camedia a ensuite laissé la place à une cascade de Nikon «D» : D 1 (une merveille, à qui on ne peut faire que des reproches mineurs), D 50 (agréablement léger mais un peu schématique) et enfin D 200 (autre splendide machine, à qui je cherche toujours en vain un autre défaut que des hautes lumières un peu creuses). Et mes argentiques ? Eh bien, ils dorment dans une vitrine. Ma petite chronique est ainsi terminée. Mais je vais quand même lui donner un appendice : une réflexion sur le numérique, en butte au mépris inexplicable de bien des collectionneurs.

Donc, une dernière fois : à suivre ! 📷



November 1924.
Johan

Johan Steenbergen 1886 - 1967

Il y a exactement cent ans naissait à Dresde une des plus illustres fabriques de toute l'histoire de la photographie. Pour beaucoup, l'Ihagee Kamerawerk (Fabrique d'appareils photo Ihagee) est presque synonyme de son produit le plus connu, l'Exakta, dont on sait combien il a fait date.

Souvenirs personnels :

C'est en 1950 que j'ai moi-même entendu le nom de Ihagee pour la première fois. J'avais alors 11 ans et habitais avec ma mère, mes deux frères et mon grand-père maternel une maison de la banlieue de Dresde. Mon père, qui avait été employé à l'usine Zeiss Ikon AG pendant vingt ans, avait été déporté dans les goulags communistes. Il ne revint à Dresde qu'en 1956. C'est donc à ma mère qu'incombait désormais la charge d'assurer la subsistance de la famille. En 1950, elle dut se trouver un autre travail. Un ami la recommanda à l'Ihagee Kamerawerk dont le directeur était un certain Max Rockstroh. Ce nom évoqua quelque chose dans la mémoire de ma mère. Et en effet, Max Rockstroh avait fréquenté le même lycée que mon père, et, comme lui, il avait fait partie du club sportif et de l'Amicale de l'établissement.

Ma mère entra ainsi chez Ihagee et, cinq ans durant, elle travailla à la section de galvanisation. Elle nous racontait souvent ce qui se passait à

l'usine, notamment lors de la célébration du 40^{ème} anniversaire de Ihagee en 1952, au cours de laquelle les deux directeurs, Willy Teubner et Max Rockstroh, s'étaient vu remettre, chacun, un Exakta Varex plaqué or. En décembre de la même année, je participai avec mes frères à une fête de Noël organisée pour les enfants du personnel. Chaque enfant reçut un cadeau de Noël offert par Ihagee. Afin que chacun eût exactement ce qu'il désirait, on avait donné aux parents une somme d'argent pour qu'ils achètent eux-mêmes les cadeaux !

A cette époque, Ihagee occupait à Blasewitzer Strasse, Dresde-Johannstadt, un bâtiment encore partiellement détruit par l'incendie et qui fut progressivement restauré pour finalement s'agrandir d'une annexe moderne. Je me revois encore attendant ma mère à la sortie de l'usine. Comme dans d'autres firmes comparables, on travaillait chez Ihagee selon le système des trois-huit. On était également rémunéré à la pièce. Par périodes, l'usine fonctionnait 24 heures sur 24 avec trois équipes : l'équipe du matin de 6 à 14 heures, l'équipe de l'après-midi de 14 heures à 22 heures et l'équipe de nuit de 22 heures à 6 heures du matin. Je me souviens que ma mère faisait partie de l'équipe de nuit lorsqu'éclata le soulèvement du 17 juin 1953, à la suite duquel fut décrété l'état d'urgence interdisant aux gens de sortir la nuit. Ma mère se sentit alors véritablement emprisonnée entre les murs de Ihagee.



Le Neugold, 1920



Le Patent-Klapp-Reflex, 1924

Le Plan-Paff-Reflex, 1921





Ihagee-Kamerawerk Steenberg & Co, Dresden-Striesen

A la fin de 1953, Max Rockstroh, qui était un homme instruit et de haute culture, eut maille à partir avec les autorités est-allemandes et dut précipitamment se réfugier à Berlin-Ouest. L'année suivante, on ne parlait, à l'usine, que du ratage du nouvel Exakta 6x6.

En tant qu'un des responsables de ce fiasco, Willy Teubner en tira les conséquences et démissionna. A ce que je sais, il atterrit à la Regula Kamerawerk King de Bad Liebenzell. Les autorités nommèrent un nouveau directeur : Walter Kretzschmar.

Les employés de Ihagee n'étaient pas peu fiers de la position particulière que, grâce au capital hollandais, leur firme occupait dans l'Allemagne de l'Est communiste, où la plupart des sociétés passaient l'une après l'autre sous le contrôle de l'Etat. On pensait généralement que le solide membre du Parti qu'était Walter Kretzschmar allait influencer les gens de Ihagee dans un sens favorable au Parti. Or, c'est tout le contraire qui se produisit. L'esprit libéral qui dominait chez Ihagee gagna le nouveau directeur.

Au printemps de 1955, ma mère et mon frère furent profondément redevables au directeur de Ihagee. Le fait est que les autorités scolaires ne voulaient pas autoriser mon frère cadet, un garçon exceptionnellement doué, à entrer au lycée, arguant que ma famille ne pouvait être considérée comme faisant partie de la classe ouvrière. Ma mère demanda à monsieur Kretzschmar d'intervenir. Celui-ci, conscient de l'absurdité de la situation et agissant en tant que directeur de l'Ihagee Kamera-werk connue du monde entier, joua de son influence auprès des autorités scolaires et de leur communisme en béton.

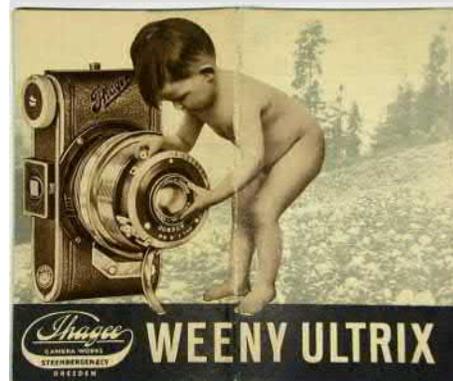
C'était donc là le rapport personnel de ma famille avec l'histoire de Ihagee. Celle-ci a commencé en 1886, quand le fondateur de la firme, Johan Steenberg, a vu le jour dans la ville hollandaise de Meppel. Les parents possédaient un important magasin de textiles dont Johan était appelé à prendre un jour la direction. C'est pourquoi on l'envoya en 1908 à une académie de couture à Dresde. Il n'est pas certain qu'il y mit jamais les pieds. En effet, il s'intéressait plus au commerce de matériel photographique, et il se fit engager comme stagiaire chez Heinrich Ernemann. En 1912, il se sentit suffisamment mûr pour lancer sa propre affaire.

Avec des pièces détachées d'appareils photo et des machines-outils qu'il avait déjà acquises, et grâce à un capital de sa mère, Johan Steenberg créa le 13 mai 1912 l'"**I**ndustrie - und **H**andels-**g**esellschaft mbH - Fabrik von Photographischen Apparaten und Bedarfsartikeln" (La société industrielle et commerciale - Fabrique d'appareils photographiques et d'articles utilitaires), titre contracté en une abréviation devenue depuis célèbre : Ihagee. (prononcer : I-HA-GUÉ-).

Quelques années plus tard, Johan Steenberg établit un partenariat avec cinq anciens ébénistes fabricants d'appareils photo, dont Emil Englisch, qui apportait avec lui l'appareil de voyage Corona, que Ihagee allait fabriquer jusqu'à la fin des années trente. Johan Steenberg gardait 69% des actions, les autres se partageant les 31% restants.

Démarrage de la production :

Dès 1920, Ihagee commercialisait le premier reflex mono-objectif, le Plan-Paff-Reflex, qui allait être suivi d'un



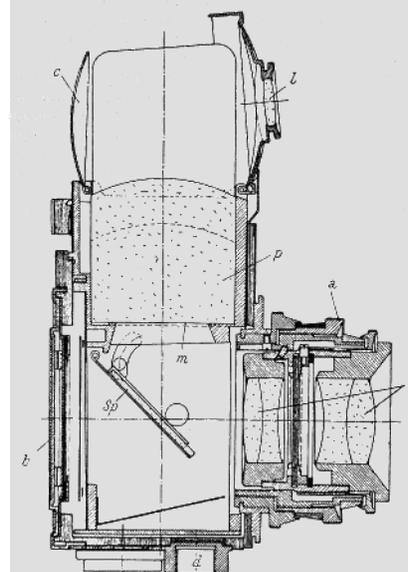
Le Weeny Ultrix, 1931



L'Exakta, 1933

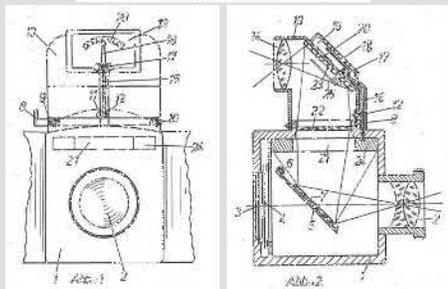


Le Kine Exakta 2^{ème} version, 1936
Vue en coupe





L'Exakta 66, 1939



Brevet d'appareil reflex SLR avec mesure de la lumière TTL par Karl Nüchterlein



Karl Nüchterlein 1904 - 1945



Die zerstörte Ihagee-Fabrik nach dem Bombenangriff von Februar 1945

La fabrique Ihagee après le bombardement de février 1945

modèle à rollfilm, le Roll-Paff-Reflex. Citons aussi le bel appareil tropical Neugold, le petit appareil de poche Photoknips et l'impressionnant appareil SLR pliant Patent-Klapp-Reflex de 1924. Malgré la crise économique et l'inflation galopante de 1923, Johan Steenbergren réussit à mettre sur pied une toute nouvelle et moderne usine à Schandauer Strasse, Dresde-Striesen, non loin de la Ernemann Kamerawerk et de la Ica AG. Dans son nouveau et vaste bâtiment, l'Ihagee Kamerawerk fabriqua notamment des "Klapps" à plaques en de nombreux modèles, le Duplex professionnel à deux obturateurs, l'appareil de reportage Sportkamera ressemblant à l'Ango de Goerz, divers modèles stéréoscopiques ainsi que le Nachteksakta (l'Exakta de nuit) et le Nachtreflex (le Reflex de nuit) dotés d'objectifs Plasmat Meyer de forte luminosité. Ces appareils étaient incontestablement destinés à concurrencer les Ermanox aux objectifs ultra-lumineux de chez Heinrich Ernemann. Connurent la popularité les petits Parvola à tube porte-objectif utilisant la pellicule 127 et les nombreux Ultrix à rollfilm 120.

En 1925, le Leica avait fait sensation en étant le premier appareil petit format à utiliser le film de cinéma 35 mm. Bientôt, toute ou presque toute l'industrie photographique allemande allait être saisie par la fièvre du petit format, qui allait, dans un premier temps, déboucher sur une multitude d'appareils de format 127.

Ihagee suivit sa propre voie en 1933 en lançant le premier appareil SLR dans ce format. Comme la visée était cor-

recte et l'image fixée sans parallaxe sur le dépoli, on baptisa l'appareil 'Exakta'. Son boîtier présentait un design inhabituel, trapézoïdal. Il était doté d'un obturateur à rideaux dont l'armement était couplé au transport du film. Parmi les différentes versions, le modèle B se distinguait par un obturateur allant de 1/1000^{ème} de seconde à 12 secondes pleines. Les objectifs se fixaient par une monture à vis de 40 mm de diamètre. Cet appareil révolutionnaire avait été conçu et réalisé par un jeune et inventif mécanicien du nom de Karl Nüchterlein. Mais ce n'est pas sans peine que Karl Nüchterlein persuada son chef, Johan Steenbergren, d'envisager le même type d'appareil pour le 24X36. Il en résulta un appareil sensationnel, le Kine Exakta, qui fit sa première apparition publique à la Foire de Leipzig en 1936. A cette époque, peu de gens se rendaient compte qu'ils avaient affaire à quelque chose qui allait faire date dans l'histoire de la photographie : le tout premier appareil SLR au monde qui utilisait le film perforé de 35 mm, concept qui devait par la suite faire école pour les appareils professionnels employant le petit format. A peu près en même temps, les Russes mettaient au point le Sport, un autre appareil SLR, mais sans le potentiel de l'Exakta. De fait, il ne joua jamais le même rôle important.

A la Foire de Leipzig de 1939, une nouveauté fit son apparition : l'Exakta 66. C'était également un appareil trapézoïdal destiné au moyen format et qui était muni, sous la semelle, d'un levier d'avancement rapide. Mais la combinaison armement de l'obtura-

teur-avancement de la pellicule ne fonctionnait pas bien et, finalement, ce type d'appareil ne fut fabriqué qu'en 1500 exemplaires. Dès le départ, Karl Nüchterlein avait émis des réserves, mais pour son collaborateur, Willy Teubner, le format 6X6 était un peu une obsession, comme l'avenir allait le montrer.

Karl Nüchterlein était à la fois un esprit inventif et clairvoyant. C'est ainsi qu'il déposa plusieurs demandes de brevets pour un appareil SLR avec mesure de l'exposition TTL. Ce projet ne fut réalisé que vingt ans plus tard avec le Topcon RE super, d'une conception quelque peu différente, mais doté de la baïonnette de l'Exakta. Le génial constructeur d'Ihagee allait connaître un tragique destin. Karl Nüchterlein fut, en effet, appelé à rejoindre l'armée en 1942. Le dernier signe de vie qu'on eut de lui vint des Balkans en avril 1945. Puis il fut porté disparu — à tout jamais.

Pour Johan Steebergen, l'avenir ne fut pas non plus celui dont il avait rêvé. En 1929, il était devenu consul des Pays-Bas à Dresde. Puis, en 1931, il avait épousé une juive, Elisabeth Nussbaum. Sous le Troisième Reich cela pouvait lui faire courir de graves risques. Heureusement, il était citoyen américain. Mais lorsque Hitler envahit la Hollande en mai 1940, l'Ihagee Kamerawerk fut considérée comme une entreprise ennemie. Les parts de Johan Steenbergen furent saisies et lui-même interdit d'accès à son usine. Il réussit néanmoins à se réfugier avec sa femme aux Etats-Unis.

Lors du terrible bombardement de Dresde le 13 février 1945, l'Ihagee Kamerawerk fut totalement détruite. Mais dès avril 1945, un hébergement provisoire se présenta sous la forme d'un bâtiment en partie sinistré sur la Blasewitzer Strasse à Dresde-Johannstadt. A la fin de la guerre et après l'entrée des Russes à Dresde, le 8 mai 1945, l'Ihagee Kamerawerk fut dans un premier temps réquisitionnée. Sur ces entrefaites, Johan Steenbergen était rentré en Allemagne, mais sans jamais avoir été autorisé à revenir à Dresde pour reprendre possession de son usine. Une lettre de protestation de "la Mission militaire néerlandaise près du Conseil de contrôle allié" à Berlin empêcha les nouveaux maîtres communistes de nationaliser l'Ihagee Kamerawerk, comme cela avait été le cas avec de nombreuses autres fabri-

ques. De surcroît, 98% des membres du personnel de l'usine votèrent contre la confiscation de leur entreprise néerlandaise. Et c'est à contrecœur que les dirigeants de l'Allemagne de l'Est durent accepter la présence d'Ihagee comme une espèce d'intrus, mais placé sous l'autorité administrative est-allemande.

Après 1945 :

Il fallait maintenant repartir à zéro, notamment en dessinant de nouveaux plans de production, les anciens ayant brûlé durant le bombardement de nuit. On décida de renoncer à tous les modèles d'appareils précédents pour se concentrer sur le Kine Exakta. Les Russes, on peut le comprendre, exigèrent des indemnités de dommages de guerre. L'Ihagee Kamerawerk fut donc contrainte de remettre quelque 17.000 exemplaires de Kine Exakta à l'Union Soviétique. Or, cela présentait aussi certains avantages, car si les Russes exigeaient une quantité aussi importante d'appareils, cela les obligeait du coup à laisser Ihagee s'approvisionner en matériaux nécessaires. Bizarrement, tous ces appareils prirent un c à la place du k : Exakta.

En 1950, le Kine Exakta bénéficia d'une amélioration capitale en ce qu'il fut doté d'un système de visée interchangeable, et il prit le nom d'Exakta Varex. La même année, sortit un petit frère. Sous l'égide du nouveau directeur technique, Willy Teubner, Ihagee avait construit le petit Exa, caractérisé par son obturateur à secteur simple mais très fiable. Cet appareil avait pourtant ses limites. Il coupait le champ de l'image lorsqu'on utilisait des objectifs à long foyer de plus de 135 mm. Mais, en dehors de cet inconvénient, on pouvait adapter sur le modeste Exa tous les accessoires conçus pour l'Exakta. L'Exakta Varex d'Ihagee se distinguait, en effet, par un vaste ensemble d'accessoires, taillés sur mesure pour les sciences et la recherche, surtout dans le domaine médical. Que l'Ihagee Kamerawerk ait fait connaître son nom dans le monde entier, elle le doit principalement à son directeur, Max Rockstroh, qui constitua un réseau international de clients. Professionnellement, Max Rockstroh était à l'origine philologue, mais il savait gérer admirablement les besoins internes et externes de sa firme. Comme, de plus, il parlait le russe, il



Le Kine Exakta de 1946



L'Exakta Varex de 1950



L'Exa, 1950



Le 40^{ème} anniversaire de Ihagee, 1952



L'Exakta 6x6, 1954



Le chef-constructeur Richard Hummel et le technicien Lothar Quaas



Contrôle de l'Exakta Varex



Ihagee Kamerawerk, Blasewitzer Strasse 41-43, c. 1958

s'entendit très bien avec le SMAD, l'administration militaire soviétique.

Après avoir défendu, dans une lettre de protestation, en 1953, la cause des actionnaires d'Ihagee auprès des autorités est-allemandes (soi-disant "démocratiques"), Max Rockstroh dut se réfugier à Berlin-Ouest pour éviter de se faire arrêter. L'année suivante, ce fut au tour du directeur Willy Teubner de quitter sa firme. Il avait subi un lourd échec avec son "dada", le nouvel appareil SLR professionnel Exakta 6x6, qui connut des problèmes techniques insurmontables avec l'avancement de la pellicule.

De nouveaux et sombres nuages vinrent mettre en péril l'existence d'Ihagee en 1960. Après avoir essayé pendant des années de revenir à Dresde pour gérer totalement son entreprise, Johan Steenbergen fonda une nouvelle Ihagee Kamerawerk AG à Francfort-sur-le-Main. La suite allait se résumer à une bataille juridique interminable et amère à propos des droits entre Ihagee et Exakta. Mais les autorités est-allemandes, à leur tour, resserrèrent la vis, et, en 1964, l'Ihagee Kamerawerk passa plus ou moins sous le contrôle de VEB Pentacon. Le bureau d'études dut renoncer à tous ses projets de lancement d'appareils nouveaux et plus modernes. Le contact avec les agences étrangères ne pouvait plus se faire directement mais devait passer par le bureau officiel de la DDR pour le commerce extérieur. Les années suivantes, la production d'Exakta Varex continua en diverses variantes, dont certaines sous de nouvelles appellations, comme, par exemple, VX 500, VX 1000 ou Elbaflex. De fait, l'Exakta Varex II b, avec ses 114.000 exem-

plaires, fut le modèle Exakta le plus vendu de toute la production d'Ihagee.

Un nouvel Exa II redessiné était déjà apparu sur le marché en 1960. Il se distinguait par un boîtier compact, aux formes arrondies, avec un prisme de visée fixe, un levier d'armement rapide et un obturateur à rideaux à défilement vertical. On dit que le représentant anglais d'Ihagee, Sir Kenneth Corfield, avait donné de judicieux conseils pour la mise au point de cet obturateur. Il est vrai qu'il possédait lui-même une usine d'appareils photo qui fabriquait le Periflex, et qu'il entretenait des liens particulièrement amicaux avec les gens de Ihagee. En 1964, l'Exa II b fut encore amélioré en étant doté d'un miroir escamotable.

Le plus modeste Exa I finit par être monté dans le même boîtier compact que l'Exa II, mais il devait se contenter d'un viseur capuchon et d'un obturateur à secteur. L'Exa II b, appelé à la fin Exa 500, ne fut plus produit après 1969. Le dernier appareil basé sur l'Exakta resta en production jusqu'en 1972. Ensuite, l'Ihagee Kamerawerk passa totalement sous le contrôle de Pentacon et cessa donc d'exister en tant qu'entreprise indépendante. Du reste, l'Allemagne de l'Est avait nationalisé, en cette même année 1972, toutes les dernières fabriques indépendantes.

Suite de l'article en page 19. Nous proposons à partir de la page 11, et jusqu'à la page 18, la suite de l'article d'Etienne Gérard sur les jumelles. Il est constitué du cahier central de ce bulletin et peut être détaché afin de rejoindre le précédent article du bulletin n°171.

Deuxième Partie : 1897 - 1900

1897 - La Lumière

Cette jumelle est commercialisée par C. Mercier qui après avoir quitté A. Dumont s'installe 6 rue de la Tannerie, à Paris, comme fabricant d'appareils photographiques. Il cède son entreprise le 1^{er} février 1899 à M. Lecourt.

1897 - La Jumelle Va-et-vient

Cet appareil est présenté au Photo-Club de Paris le 1^{er} mai 1897 par Alfred Le Boucher, son constructeur. Elle tient son nom du principe de fonctionnement de son magasin à plaques système Echassoux qui se tire vers l'arrière pour le changement du positif. Installé à Paris au 9 rue Saint Simon, il s'inscrit à la Chambre syndicale des fabricants et négociants en photographie en 1897 et la quitte en 1903. Il semble néanmoins qu'il fut surtout négociant.

1897 - La Vélo-Jumelle Hermagis

Cet appareil est présenté au Photo-Club de Paris par M. Fleury Hermagis, son concepteur et constructeur le 1^{er} mai 1897. Cet appareil qui porte le nom de Jumelle, par le fonctionnement de son magasin à plaques, a une conception plus proche du détective que de la jumelle photographique. M. Jules Henri Hermagis, opticien fondateur de cette grande marque, décède dès 1868 en laissant à la photographie des objectifs portrait d'une qualité exceptionnelle. C'est son gendre M. Jules Fleury-Hermagis qui, lui succédant, pérennise la marque et sa renommée.

1897 - La Jumelle Pelliculaire

Cet appareil est présenté par M. Gravier le 7 mai 1897 à la Société Française de Photographie. Il est conçu

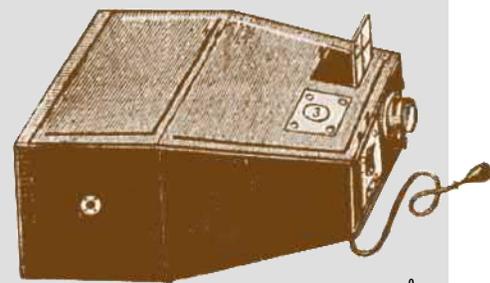
par M. Pasquier, construit par l'entreprise Morin & Gensse et vendu exclusivement par la Maison Morin. Son brevet, déposé par Pasquier le 23 janvier 1897, porte le numéro 263 353. Il est complété, par un certificat d'addition, en date du 16 juin de la même année.

La formation de la Société en nom collectif H. Morin et Gensse remonte au 1^{er} mars 1886. Elle a pour objet la construction d'instruments de précision pour approvisionner en exclusivité la maison Morin, située 3 rue Bour-sault, elle dispose d'un atelier 77 rue Lecourbe.

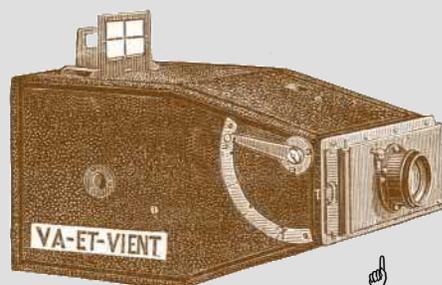


Vélo-Jumelle
Hermagis
6½ x 9
modèle
1897

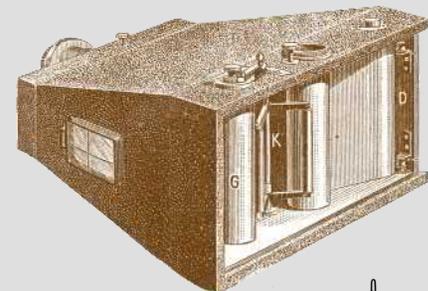
Description de la Jumelle pelliculaire : appareil léger de format 9 x 12 permettant l'adaptation d'un châssis à rouleau. Il pèse 1,30 kg, garni d'une bobine de 48 poses. Un rouleau marqueur, muni de deux pointes d'acier perfore à chaque tour la pellicule afin d'indiquer la séparation des négatifs. Cet appareil inspire Henri Bellieni qui propose une version pelliculaire de ses appareils fin 1898. Si l'on tient compte du nombre d'exemplaires rencontrés de nos jours, le succès commercial semble très mitigé.



La Lumière 6½ x 9 modèle 1897



Jumelle Va-et-vient
6½ x 9 modèle 1897

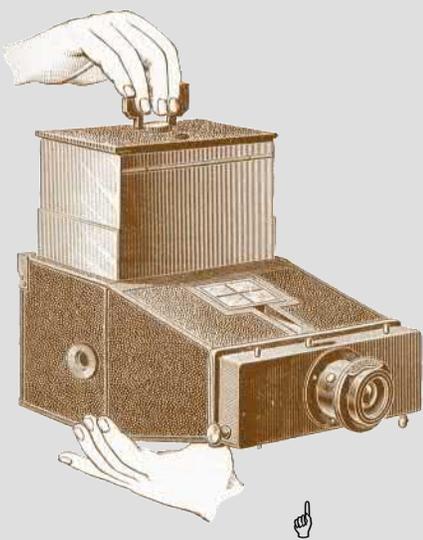


Jumelle pelliculaire
9 x 12 modèle 1897

Stéréocycle de
Bazin & Leroy
6½ x 6
modèle 1897



Jumelle de Fauvel
6½ x 9 modèle 1897



Péri-Jumelle Irunberry
modèle 1898

1897 - Le Stéréocycle

Cet appareil associé aux jumelles est présenté par Albert Londe le 4 juin 1897 à la Société Française de Photographie. Il est conçu et fabriqué par Messieurs Bazin et Leroy, successeurs de Charles Dessoudeix.

Comme son nom l'indique, cet appareil entièrement métallique permet des vues stéréoscopiques sur plaques de format 6½ x 6. D'autre part, il tient la seconde partie de son nom à l'ingénieux système de changement de plaques qui se fait en faisant pivoter l'appareil sur lui-même.

En 1903, Lucien Leroy améliorera l'appareil en lui apportant un décentrement vertical.

1897 - La Jumelle Fauvel "La Perfection"

Cet appareil est présenté à la séance du 3 décembre 1897 par le colonel Moëssard qui représente Auguste Fauvel, inventeur et constructeur.

La maison Fauvel est le constructeur du Cylindrographe. Elle est installée 40 rue Mazarine à Paris. Inscrite en 1892 à la Chambre syndicale des fabricants et fournisseurs pour la photographie, M. Fauvel la quittera en 1898.

Son appareil se distingue principalement par le choix d'un obturateur similaire au cylindrographe de Moëssard qu'il désigne sous le nom d'"obturateur de plaque".

Ce dernier est constitué par une boîte trapézoïdale ouverte de part et d'autre et basculant autour d'un axe placé à proximité de l'objectif. La base de grande largeur est côté objectif tandis que l'autre extrémité munie d'une étroite ouverture transversale réglable parcourt le négatif sous l'impulsion d'un ressort de rappel plus ou moins tendu. Ce passage devant la glace permet l'impression du négatif. Le temps d'exposition est obtenu en jouant sur la largeur de l'ouverture transversale et sur la tension du ressort de rappel. Ainsi on peut atteindre des vitesses de l'ordre du 1/2000, ce qui permet de saisir des objets se déplaçant rapidement.

Pour son côté pratique, cet appareil dispose d'un viseur et d'un magasin amovible d'une capacité de dix-huit plaques équipé d'un compteur.

En 1899, Guido Siegrist, reprendra pour ses jumelles le principe de cet obturateur en remplaçant la boîte trapézoïdale par un soufflet.

1897 - La Péri-Jumelle

Cette jumelle de format 6½ x 9 ou 9 x 12, est fabriquée par Irunberry et vendue en exclusivité par Henry Carrette, revendeur de matériels photographiques sous sa marque HC. Installé alors au 27 rue Laffite à Paris, c'est ce dernier qui la présente à la Société Française de Photographie le 4 février 1898.

Son originalité tient dans le fonctionnement vertical du magasin à plaques et dans son obturateur qui dispose de deux déclencheurs différents pour la pose et l'instantané.

1897 - La Stella

Fin 1897, l'opticien Roussel qui dispose de son propre catalogue photographique propose une jumelle photographique qu'il nomme la Stella. Opticien, Roussel fait fabriquer ses appareils et obturateurs par des ébénistes et mécaniciens indépendants.

La marque PAG est lisible sur certains modèles équipés d'obturateurs Korsten. Il semble que PAG soit la marque d'Alfred Gauthier à Paris. En 1902, celui-ci rachète la fabrique d'appareils photographiques de Gustave Gauthier installé au 31 rue Pastourelle et au 142 rue Oberkampf. Compte tenu de la popularité du nom Gauthier, je n'ai pas trouvé de preuve de filiation familiale mais Alfred et Gustave sont aussi les prénoms des deux frères Gauthier inventeurs des obturateurs de leur nom.

Korsten est un ingénieur qui après avoir travaillé pour des grands noms de la photographie et du cinéma décide de monter sa propre entreprise. Il s'installe rue Lebrun à Paris en 1898 et ne tarde pas à occuper les 8, 10, 12 de la dite rue. Bien qu'ayant mis au point sa propre gamme d'appareils photographiques, il devra sa réussite grâce aux lampes à arc utilisées en projection.

1898 - Le Spido

Léon Gaumont embauché par Félix Richard devient dirigeant du Comptoir Général de la Photographie dès 1894. Le 7 juillet 1895, il en devient propriétaire.

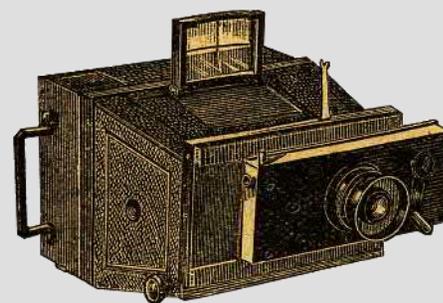
Devenu dépositaire de la marque Carpentier, il souhaite commercialiser les prototypes d'appareils de type Jumelle qu'il a mis au point. Afin de ne pas froisser Jules Carpentier, à la commercialisation de ses derniers, il les nomme Spido. La première version du Spido Gaumont apparaît, dès 1898, dans les publicités du bulletin du Photo-Club de Paris. Il faudra attendre le 7

avril 1899 et la version à double décentrement du Spido pour qu'il soit officiellement présenté à la Société Française de Photographie.

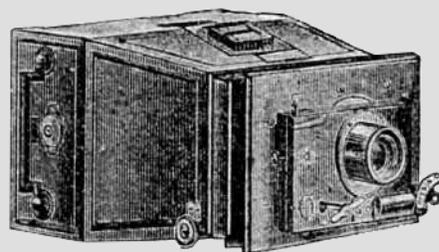
1898 - The Self Worker

Alexandre et Jules Pison sont deux frères à l'imagination débordante qui gagnent bien leur vie avec la production de leur gamme de détectives "Cosaque". Ils souhaitent certainement proposer des appareils de meilleure qualité à leur clientèle en mettant au point une gamme d'appareils de type jumelle. Elles sont commercialisées sous le nom de "The Self-Wolker". Cet appareil est présenté dans sa version 6½ x 9 à la Société Française de Photographie par Monsieur Brémard le 22 juin 1898. Cette année-là, les frères Pison participent à l'exposition de Rochefort et y obtiendront une médaille d'or.

Une version stéréo du Self-Worker est proposée dès 1899.



Stella 9 x 12 - 1897



Spido 9 x 12 - modèle 1898

The Self-Worker
Pison n°219 - 6½ x 9
modèle 1898



The Self-Worker Stéréo
Pison - 9 x 18
modèle 1899

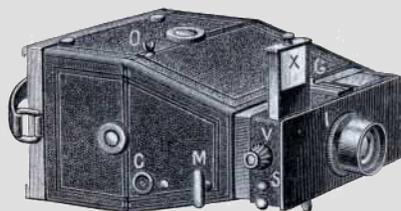
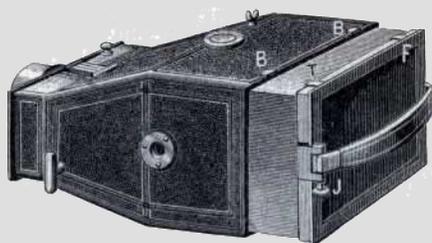


Merci - Collection Privée





Néo-Jumelle Caillon N°152
6½ x 9 - modèle 1898
Commercialisée par Photo hall



La Gauloise - H. Breton & Cie
modèle 1899

1898 - La Néo-Jumelle

Jusqu'en 1898, Emile Caillon commercialise tout en l'améliorant la "Jumelle Stéréoscopique" complétée par une version mono dérivée. Il décide donc de redonner un second souffle à sa gamme et présente le 22 juin 1898 au Photo-Club de Paris la Néo-Jumelle. Elle sera déclinée en version 6½ x 9 et 9 x 12 et sera revendue par la plupart des grands revendeurs sous leurs noms propres comme Photo-hall, Ma-zo, ...

1899 - La Gauloise

Bien que l'année 1899 soit très riche en renouvellement de gamme chez l'ensemble des constructeurs préparant l'Exposition universelle de Paris, très peu d'idées nouvelles y apparaissent. Ainsi en les citant par ordre alphabétique, les constructeurs Bellieni, Caillon, Carpentier, Dumont, Gaumont, Joux, Korsten, Mackenstein, Pipon et Zion vont tous faire évoluer leurs appareils de type jumelle sous la forme confirmée par Henri Mackenstein en 1896. Et c'est Henri Bellieni avec un grand prix et une médaille d'or qui sortira vainqueur.

Il est néanmoins à noter la présentation le 2 juin 1899 aux séances de la Société Française de Photographie d'une gamme de jumelles nommée la Gauloise qui tient son originalité de la conception de son magasin. Cette gamme d'appareils, construite par Henri Breton, dont les ateliers sont situés au 50 boulevard de la Villette à Paris, intègre dès son lancement des formats mono et stéréo.

Henri Breton crée son entreprise en 1894. Installé 48 rue du Château à Paris, elle a pour activité associée "Electricien Appareils Photographique". Suite à la sortie de la Gauloise, Henri Breton alors installé au 50 boulevard de la Villette, s'associe avec un certain M. Afchain dans une société en commandite au capital de 16 000 frs pour une durée de 6 mois. Le 13 décembre 1905, Henri Breton alors à la tête de l'entreprise Breton & Cie se déclare en faillite.

1899 - La Jumelle Stéréo Panoramique

Cet article ne serait pas complet s'il ne parlait pas de l'idée de M. Mackenstein de pouvoir transformer un appareil stéréoscopique en appareil panoramique. Il présente officiellement cet appareil à la séance de la Société Française de Photographie du 3 mars 1899. Ces appareils stéréoscopiques étant à magasin amovible, il transforme la chambre noire en rendant la cloison centrale amovible et lui adjoint un magasin de plaques panoramiques. La façade porte objectif se décentre jusqu'à mettre un des objectifs en position centrale.

En position horizontale, l'appareil permet des prises de vue panoramique. Et en position verticale, il facilite la prise de vue de monuments élevés tels que des tours solitaires ou des clochers d'églises.

Il utilise cet appareil pour réaliser des cartes postales pour la présentation des vœux de l'année 1900.

1899 - Les Jumelles Sigriste

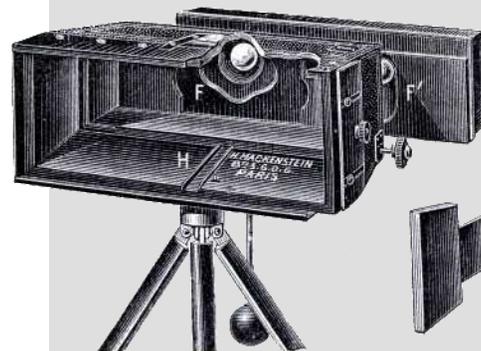
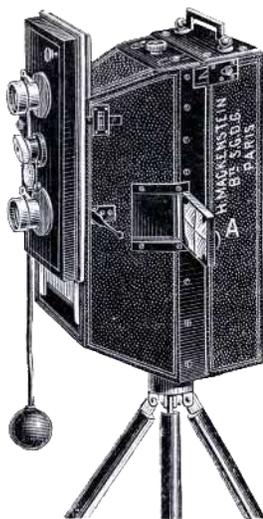
Le 2 juin 1899, Monsieur E. Wallon présente à la séance de la Société Française de photographie la jumelle de M. Siegrist. Cet appareil permet d'obtenir la vitesse d'instantané du 1/2200 de seconde.

L'article de description annoncé lors de cette présentation ne paraîtra jamais.

Jean Guido Siegrist est un artiste peintre spécialisé dans la reproduction de batailles. Intéressé par les travaux des médecins sur la décomposition du mouvement par la photographie, il cherche à obtenir ses propres clichés de chevaux afin de parfaire le réalisme de ses tableaux. Ne trouvant pas d'appareil permettant des clichés suffisamment nets, il étudie les principes de la photographie et conçoit son appareil autour d'un obturateur de sa conception inspiré des premiers obturateurs à plan focal. Il semble qu'il ait fait confiance à la Maison Krauss pour la construction de ce dernier.

Afin de fabriquer l'appareil, M. Siegrist trouve des fonds auprès du Comte d'Oultremont et de M. de Liquerque, La "Société Anonyme des Appareils Photographiques à rendement maximum" est créée le 4 août 1900. Elle dispose d'un capital de 100 000 frs et d'ateliers à Neuilly sur Seine, 39 boulevard Victor Hugo. Les deux années que prendront la mise au point d'un modèle pouvant être produit industriellement lui seront fatales, car rattrapé et dépassé par la simplicité des obturateurs Anschutz.

Le 18 février 1904, l'aventure se termine avec la dissolution de la société et le rachat des brevets par Krauss, fabricant en sous-traitance de l'obturateur.



Jumelle Stéréo Panoramique - modèle 1899



Carte postale réalisée avec la Jumelle Stéréo-Panoramique modèle 1899



Jumelle Sigriste



"Perfect Jumelle" maintenue en position de visée

Nota : En 1897, Photo-Hall présente sa première gamme d'appareils "Perfect". Elle est composée de deux détectives et d'une jumelle photographique. Dite construite par eux, ce serait le premier modèle de jumelle fabriquée par Cadot.

Cet appareil est vendu sous le nom de "Perfect Jumelle". Il est au format 6½ x 9 et dispose d'un magasin de 18 plaques fonctionnant comme ceux des appareils de type détective. Elle dispose d'un système de visée reflex au moyen d'un miroir se déployant sous la jumelle.

Comme pour tous les constructeurs de jumelles, lui, ou un de ses salariés, s'est mis en scène pour expliquer le maniement de son appareil.

C'est peut-être Auguste Cadot...



"Perfect Jumelle" 6½ x 9 - 1897

Information : Extrait du catalogue général Photo-Hall Avril 1897

En conclusion :

L'histoire des jumelles photographiques au XIX^{ème} siècle commence avec la Jumelle photographique de Nicour et se termine avec la Jumelle Sigriste. Deux échecs commerciaux non représentatifs de l'engouement des amateurs et professionnels en photographie pour ce type d'appareil dont Jules Carpentier fut le premier à trouver la clé du succès.

La présentation chronologique des appareils, dans le respect des parutions des sociétés photographiques parisiennes, permet de mettre en évidence l'ordre des inventions et les hommes qui y ont participé.

- ⇒ Jules Carpentier père de la Photo-Jumelle est le premier à obtenir une réussite commerciale avec un appareil de petit format.
- ⇒ Auguste de Suze est l'initiateur et le père de la jumelle stéréoscopique bien que son nom soit aujourd'hui oublié.
- ⇒ Joseph Zion premier opticien français à fabriquer un objectif Anastigmat fut aussi le premier à comprendre l'intérêt de la Jumelle Photographique.
- ⇒ Jules Richard est le premier à réaliser un appareil photographique stéréoscopique de format 45 x 107 équivalent en dimensions au premier modèle de la jumelle de Carpentier.
- ⇒ Mackenstein fut le premier à déposer un brevet pour la construction d'une jumelle photographique stéréoscopique de format 8 x 9 mais eu des difficultés de mise au point.
- ⇒ L'entreprise A. Dumont est un des premiers grands ébénistes photographiques à réaliser des boîtiers de jumelles pour toutes les grandes maisons comme Bellieni, Poulenc, ...
- ⇒ Henri Bellieni, s'appuyant sur des

boîtiers de jumelles provenant de chez l'ébéniste A. Dumont, met au point en six mois sa Jumelle Stéréoscopique qu'il commercialise dès la fin de 1895. Il coiffe Mackenstein et devient l'homme qui a démocratisé la photo stéréoscopique en France.

- ⇒ Mackenstein est le premier à fabriquer une jumelle 9 x 12 dans les critères de fabrication des jumelles de ce format au XX^{ème} siècle.
- ⇒ M. Gravier est le père de la Jumelle pelliculaire.
- ⇒ M. Fauvel est le premier à commercialiser une jumelle photographique équipée d'un obturateur de plaque.
- ⇒ L'analyse des obturateurs montés chez Caillon et Bellieni montre qu'ils disposent de boutons de manœuvre identiques.
- ⇒ En 1899, Mackenstein est le premier à proposer une jumelle de type stéréo-panoramique.

Pour l'ensemble de ces fabricants issus du XIX^{ème} siècle, le XX^{ème} sera synonyme de fortunes diverses.

- ⇒ **Bellieni Nancy** : fabrique des appareils jusqu'en 1914. En 1919, l'entreprise est vendue à la famille Ritter qui conservera un commerce d'optique jusqu'en 1988.
- ⇒ **Breton** : son entreprise fait faillite en 1905.
- ⇒ **Caillon** : il fabrique des appareils jusqu'en 1922, date à laquelle son gendre lui succède. N'ayant pas fait évoluer la gamme, l'entreprise disparaît vers 1925.
- ⇒ **Carette** : travaillant avec M. Joulin depuis 1898, il lui cède l'entreprise le 2 novembre 1903. Malgré cette cession, Henri Carette est déclaré en faillite en janvier 1904.
- ⇒ **Carpentier** : au titre de son entreprise, l'invention de la Photo-

Jumelle reste une originalité et il pérennisera son activité avec des matériels et équipements électriques divers. Décédé des suites d'un accident de voiture, son fils Jean lui succède. En 1932 le siège de l'entreprise étant au 26 rue Arago à Puteaux, les adresses parisiennes du 20 rue Lambre et du 98 boulevard Montparnasse sont vendues.

- ⇒ **Dumont** : ce constructeur reste relativement discret. Bien qu'il passe quelques publicités pour sa propre gamme, c'est avant tout un ébéniste photographique travaillant pour des revendeurs. Il semble néanmoins qu'il cesse son activité vers 1908.
- ⇒ **Fauvel** : fabricant d'appareils, vend son entreprise vers 1906 à trois hommes MM. Herlin, Tarou et Frey. Suite à la mort de M. Herlin en début d'année 1908, la société après un premier changement de nom est dissoute en septembre 1908.
- ⇒ **Gaumont** : l'entreprise fabrique des appareils jusqu'à la seconde guerre mondiale. Léon Gaumont ayant compris l'intérêt apporté par l'invention du cinéma, cette entreprise existe toujours.
- ⇒ **Gauthier** (Gustave) : installé au 31 rue Pastourelle à Paris, il est le fabricant d'appareils de l'opticien Roussel. Il cède son entreprise à Alfred Gauthier qui fabrique la gamme d'appareils Roussel en y apposant sa marque PAG.
- ⇒ **Hermagis** : cette entreprise continuera dans l'optique et la fabrication d'appareils photographiques. Vers 1937 elle intègre SOM Berthiot.
- ⇒ **Korsten** : bien que fabricant d'obturateurs et d'appareils photographiques au début du XX^{ème} siècle, il pérennisera son entrepri-



Jumelle H. Carette - 9 x 12 - modèle 1903

Cette jumelle, très certainement construite par la maison Korsten, est aussi revendue sous le nom de Suffren par l'opticien F. Jarret.

- se en fabriquant des lampes à arc pour la projection. L'entreprise disparaît dans les années 1930 à 1940.
- ⇒ **Le Boucher** : il commercialise sa jumelle le Va-et-Vient mais disparaît vers 1903.
- ⇒ **Mackenstein** : fabrique des appareils jusqu'en 1914. Ses biens confisqués durant la première guerre mondiale lui sont restitués après la guerre. Suffize & Molitor lui succèdent vers 1925. L'entreprise ne survit pas à la seconde guerre mondiale.
- ⇒ **Mercier** : vend son affaire à un certain Lecourt dès le 1^{er} février 1899.
- ⇒ **Pipon** : Jules Pipon décède en mars 1899, Alexandre et Emile, quant à eux, connaîtrons des fortunes diverses. Ils travailleront ensemble sur de courtes périodes. Alexandre Pipon fait faillite en 1914. Son fils reprend uniquement l'activité comme opticien.

Après la première guerre mondiale, Alexandre s'installe à Sens et semble relancer une activité photographique... Emile Pipon et son fils se tourneront vers les accessoires électriques pour l'automobile.

- ⇒ **Poulenc** : les frères sont venus à la photographie par le biais de la chimie. C'est grâce à cette activité que cette entreprise existe toujours. Devenue Rhône Poulenc, c'est aujourd'hui le Groupe Rhodia.
- ⇒ **Richard** : l'entreprise Richard restera précurseur dans l'invention de nouveaux matériels photographiques. Mais c'est grâce à son activité de fabrication de matériels d'enregistrement et de contrôle qu'elle a pu survivre et exister aujourd'hui sous le nom de JRI Maxant.
- ⇒ **Roussel** : l'entreprise abandonnera les appareils photos après la première guerre mondiale et trouvera sa pérennité dans la fabrica-

tion d'optiques jusque dans les années 1970. M. Kiritsis dernier propriétaire créera CEDIS suite au rachat de Boyer.

- ⇒ **Schrambach** : le nom de Schrambach restera associé aux chambres photographiques professionnelles jusque dans les années 1950.
- ⇒ **Vavasseur (L.)** : successeur de Marco Mendoza, il continuera l'activité photographique. Sa trace se perd peu avant 1910 (à ne pas confondre avec C. Vavasseur négociant et fabricant installé à la fin du XIX^{ème} siècle au 39 quai d'Anjou).
- ⇒ **Zion** : après une brève aventure industrielle, Joseph Zion recentre son activité au 14 boulevard Richard Lenoir. Il fabrique des appareils photographiques de sa conception jusque dans les années 1930. Son fils Edmond Zion, qui lui succède en 1928, fait faillite en 1932. 📷

Références documentaires compulsées pour cette étude :

Bulletin de la Société Française de Photographie de 1867 à 1900

Bulletin du Photo-Club de Paris de 1891 à 1900

Archives Commerciales de la France

La bibliothèque du curieux :

Pour en savoir plus sur l'évolution des fabrications initiées par l'ensemble de ces fabricants, vous pouvez acquérir ou consulter les parutions suivantes.

Aux éditions du Club Niépce Lumière :

Livre : Henri Bellieni un industriel lorrain
Maxi-Fiche n° 22 - Gaumont

Maxi-Fiche n° 27 - Bellieni

Maxi-Fiche n° 41/42 : Zion, histoire et production

En préparation aux éditions du Club Niépce Lumière pour 2013 : Maxi-Fiche n° 46 : Pipon

Aux éditions le Rêve Edition :

Dossier Collector n°1 : Caillon

Dossier Collector n° 2 / 3 / 6 / 11

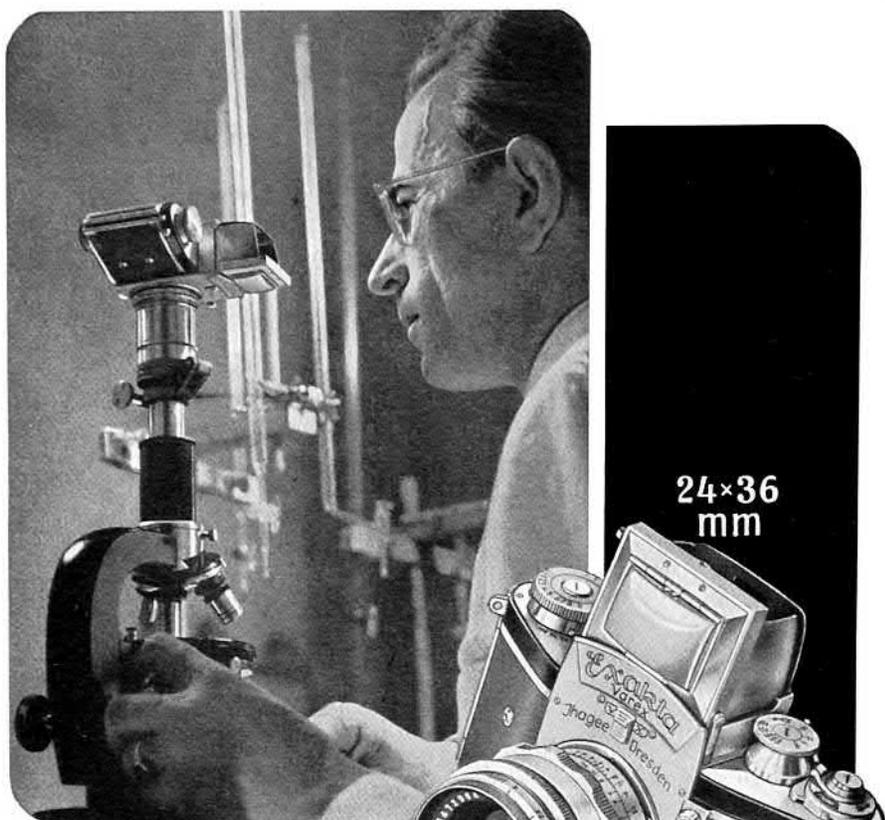
Tous les articles sont issus des passions de chacun et de la richesse de nos collections. Beaucoup d'appareils restent à retrouver.

Pour cela, il y a la documentation qui apporte, par ses articles, des hypothèses d'existence et, par ses gravures, des preuves de la fabrication d'un premier exemplaire. Mais afin d'apprécier l'existence commerciale d'un appareil rien ne vaut d'en retrouver une trace physique même à l'état d'épave.

Si dans la richesse de vos collections, vous disposez des appareils proposés en gravure, le club est intéressé par des photos. Nous pourrions ainsi tous ensemble alimenter en 2013 la partie musée du site internet du Club et faciliter la transmission de notre passion.

La discrétion étant mère de prudence, ces documents seront utilisés dans le respect des dispositions voulues par le collectionneur.

Cet article a été monté en cahier central afin que vous puissiez le détacher et ainsi vous en servir comme une Maxifiche.



24x36
mm

Die Kamera
für Wissenschaft
und Technik

EXAKTA *Varex*

IHAGEE-KAMERAWERK AG · DRESDEN A16



L'Exa II, 1960



L'obturateur de l'Exa II



L'Elbaflex, 1969

Le nom Exakta continua cependant d'exister à Dresde jusqu'en 1973 sous l'appellation de Exakta RTL 1000. Cet appareil, qui fut aussi livré avec une cellule couplée, était basé sur le Praktica L de Pentacon avec son obturateur à rideaux métallique et sa baïonnette identique à celle de l'Exakta Varex original. Paradoxalement, c'est le petit et modeste Exa I avec son obturateur simplifié qui eut la plus longue vie. Sous l'égide de Pentacon, il fut produit jusqu'en 1987, les dix dernières années avec un diamètre d'objectif de 42 mm.

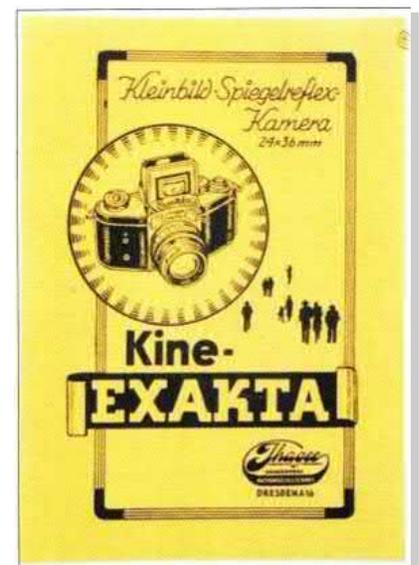
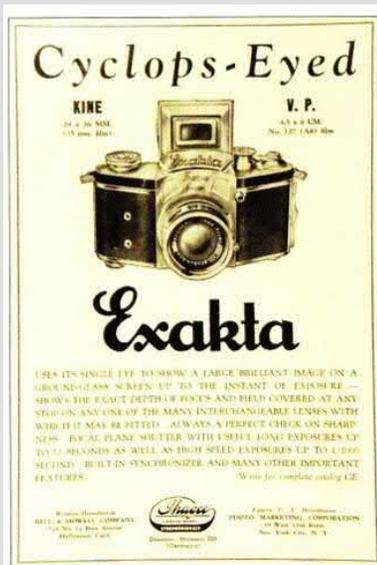
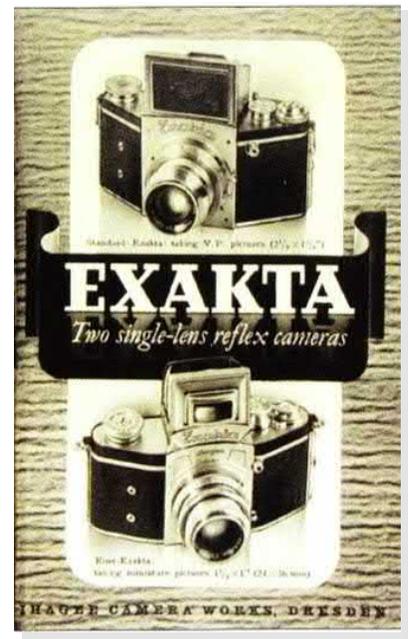
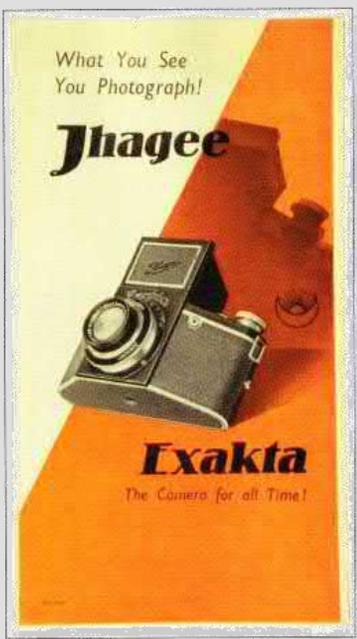
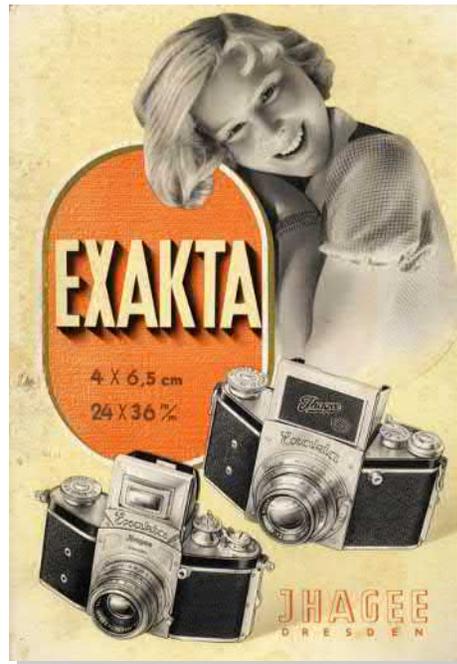
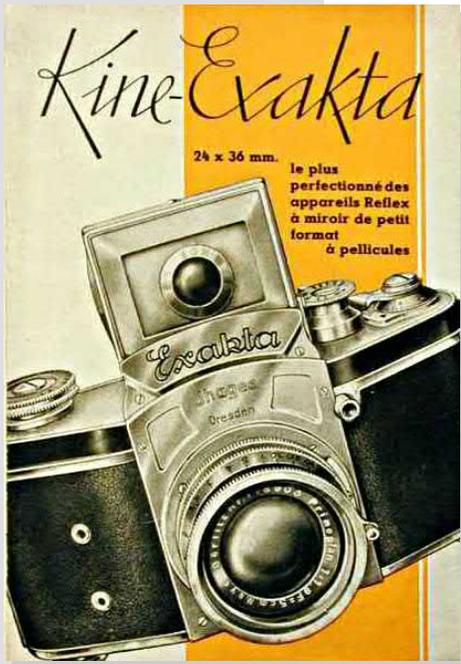
Aujourd'hui, aucun bâtiment à Dresde ne rappelle l'existence passée de l'Ihagee Kamerawerk. Tout a été rasé. Cependant, le nouveau bâtiment des numéros 41 et 43 de la Blasewitzer Strasse porte une grande plaque en hommage au génial Karl Nüchterlein, le créateur du Kine Exakta, le tout premier appareil SLR pour le 35 mm au monde. 📷

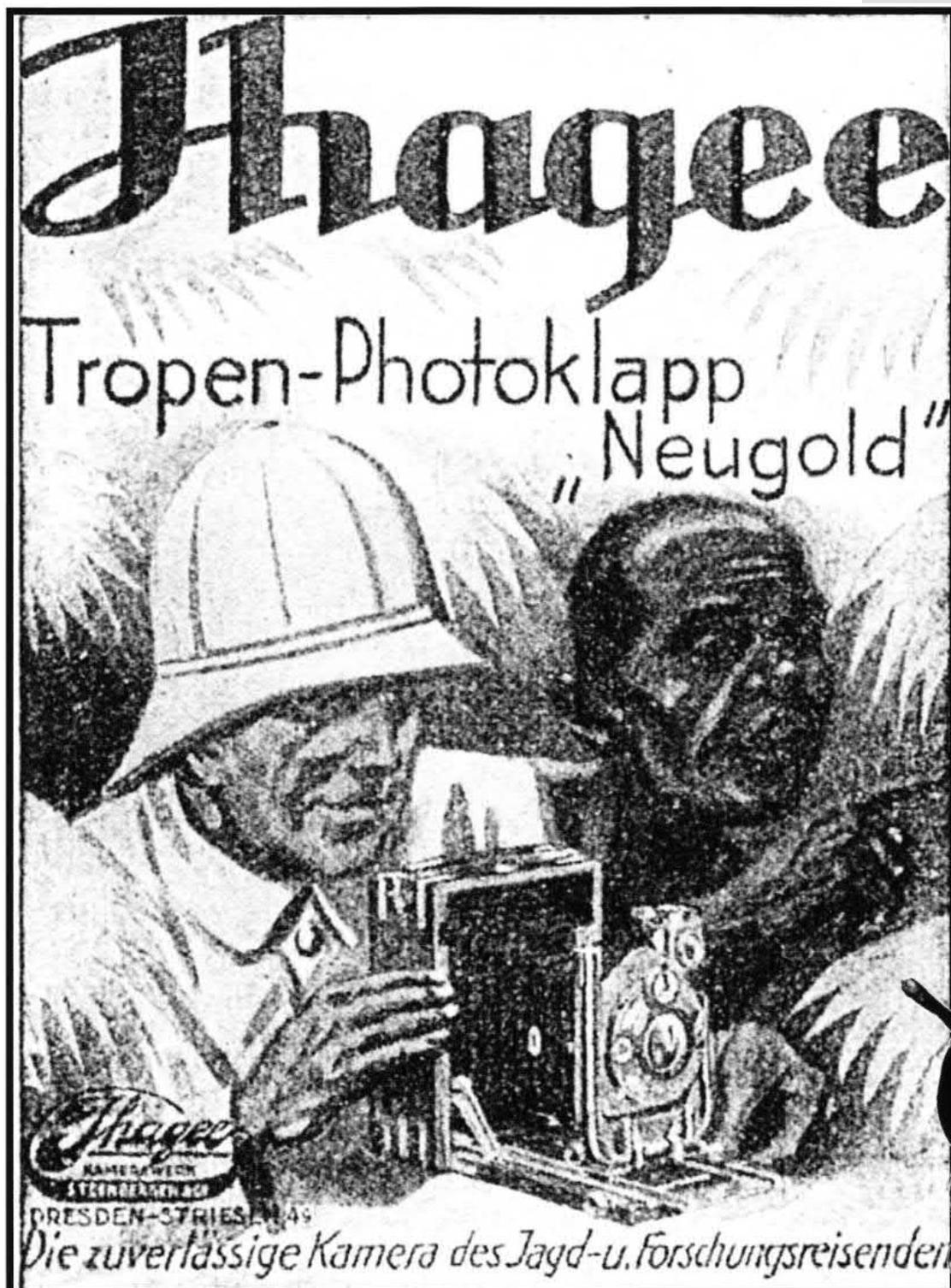
P.-S. Quelle a été la destinée de l'Ihagee Kamerawerk AG d'Allemagne de l'Ouest ? C'est là une autre histoire, que nous n'avons pas abordée dans notre article.

Texte et illustrations publiés avec l'aimable autorisation de Klaus-Eckard Riess, de la "Dansk Fotohistorisk Selskab" et de sa revue, "Objektiv".

Bibliographie en allemand :
Richard Hummel: Spiegelreflexkameras aus Dresden.
Richard Hummel: Kine Exakta oder Sport?
Herbert Blumtritt: Geschichte der Dresdner Fotoindustrie.
Herbert Blumtritt: Bilder und Dokumente aus dem Ihagee Kamerawerk Dresden.
Klaus Wichmann: EXA - Die preiswerte Kleinbildreflex.
Klaus Wichmann: EXAKTA - von der Kine Exakta bis zur Elbaflex.
Werner Wurst: EXAKTA — Kleinbild-Fotografie.
Eiselt Film 'Exakta - Glanz und Elend einer legendären Kamera'.

Différentes publicités en allemand, anglais et français, c. 1936





🎵 Affiche historique de Ihagee. Le Neugold, appareil tropical à plaques mis sur le marché vers 1927. Il était surtout utilisé par les chasseurs et les explorateurs.

🎞 Affiche publicitaire montrant le Patent-Klapp-Reflex, c.1924.



EASTMAN KODAK C°: POCKET KODAK

Avec ses dimensions de $3 \times 2\frac{1}{4} \times 4$ ", ce petit appareil peut être mis dans la poche d'un manteau ou le sac à main d'une élégante. C'est ce qui explique sans doute la désignation de **Pocket Kodak**.

La société Kodak existe depuis 7 ans à peine lorsque cette petite caméra est introduite sur le marché. Il utilise le nouveau film 102 spécialement créé par Kodak et qui produit de négatifs au format $1/2 \times 2$ ".

Caractéristiques techniques :

- Type : boîte
- Film, format : bobine 102, vues 4×5 cm, 12 vues, adaptation plaques possible
- Objectif : ménisque, f.10/65 mm
- Obturbateur : 1 vitesse I+B
- Construction : bois gainé cuir rouge ou noir
- Dimensions : $98 \times 75 \times 66$ mm
- Masse : 200 gr.
- Année : 1895 📷



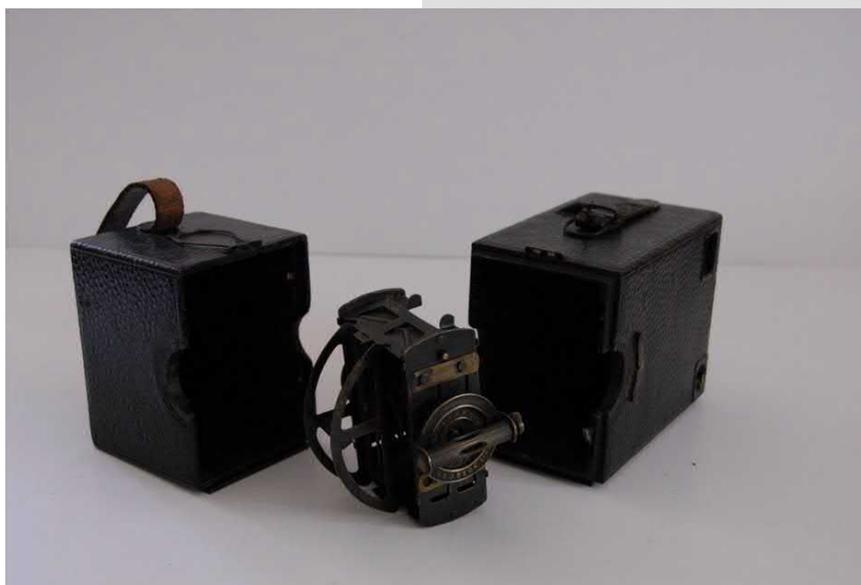
L'appareil n° 00 Frena a été fabriqué par la société RJ Beck en vers 1897. C'était une petite boîte faite pour accueillir des plaques photographiques et, grâce à sa légèreté, à destination des voyageurs. Il permettait des images $3\frac{1}{4} \times 2\frac{5}{8}$ pouces. Il s'agit de la plus petite chambre Frena jamais construite. Equipé d'une lentille achromatique simple de $4\frac{1}{4}$ pouces fabriquée par Beck, d'un diaphragme rotatif et d'un obturateur permettant les vitesses du 1/5 au 1/80 de seconde, y compris la pose. Le chargeur de film est détachable et peut contenir 40 films. Ce petit appareil mesure 24 x 12.7 x 8.9 cm et pèse 1,147 kg. Le prix d'origine de la caméra était de £ 2,15.

Caractéristiques techniques :

- Type : détective
- Film : feuille à encoches, 8,1 x 6,6 cm
- Objectif : Beck lentille achromatique simple 108 mm (4 1/4 inch.)
- Diaphragme : révolver (8-16-32-256)
- Obturateur : 1/5-1/80 ?
- Construction : bois gainé cuir noir
- Dimensions : 257 x 106 x 125 mm
- Masse : 1147 gr sans film
- Année : 1897/1900

Le type cet appareil est sujet à caution. En effet, les documents traditionnels le classent en n° 0, la recherche sur internet affiche 00. Mais l'image est bien celle de l'appareil.

Le système de changement de film pour la prise de vues semble très complexe : 2 magasins contiennent chacun 20 films. Les 20 premiers étant exposés, il faut faire un transfert dans un magasin de stockage, puis récupérer 20 films venant d'une autre zone de rangement !! Seule une notice pourrait nous aider, mais elle doit avoir un certain âge, n'est-il pas ? 📷



Pour adhérer au Club Niépce Lumière, il suffit de nous contacter par courriel ou par courrier et d'acquitter une cotisation annuelle.

Il est possible d'acquitter sa cotisation par chèque à l'ordre du Club Niépce Lumière ou d'effectuer un virement par PayPal à l'adresse:

photonicephore@yahoo.fr.

ABONNEZ VOUS

Cette dernière donne droit aux bulletins pour l'année en cours ainsi qu'à différents avantages suivant les disponibilités ou les actions en cours. Pour rejoindre le Club, le bureau vous propose plusieurs façons d'adhérer ou de ré-adhérer au Club Niépce Lumière qui n'attend que vous.

☞ Adhésion simple **50 €**
 Adhésion au bulletin dématérialisé **40 €**
 Adhésion au bulletin papier et dématérialisé **75 €**

Boîtier de connexion **25 €**
 (hors Union Européenne **58 €**)

Valable du 1er janvier au 31 décembre de l'année en cours donnant le droit au bulletin paraissant 6 fois par an.



☞ Adhésion simple et Maxifiches **90 €**

Donnant droit à la version dématérialisée (hors Union Européenne **100 €**)

Valable du 1er janvier au 31 décembre de l'année en cours donnant le droit au bulletin paraissant 6 fois par an + abonnement pour un an aux Maxifiches (4 Maxifiches), avec classeur joint au 1er envoi.

Boîtier de connexion livré à la première adhésion pour les version dématérialisées.

Merci de bien indiquer votre adresse mail afin que le Club puisse communiquer efficacement avec vous.

Madame, Monsieur.....
 Adresse.....
 Code Postal.....
 Ville.....
 Téléphone.....
 Courriel.....
 Adresse de votre site Internet.....
 Sujets d'intérêt, collections.....
 Souhaite adhérer au Club Niépce Lumière selon la formule:.....
 Je commande les ouvrages ci-après:.....
 Je joins un chèque de..... € à l'ordre du Club Niépce Lumière
 ou je règle par PayPal à l'adresse photonicephore@yahoo.fr

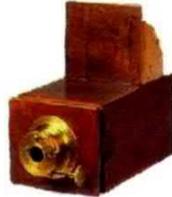
Jean-Pierre VALLEE



**ACHAT
VENTE**

*Me déplace partout
en France et Europe
pour Vente, Achat
ou Estimations.*

Appareils Photos Anciens - Jouets Optiques
Daguerréotypes - Visionneuses & Bornes Stéréo



4, Route de Neuilly, 52000 - CHAUMONT
Tel : 06.61.04.12.04

RC 338568082 TVA intra FR 89338568082
valleejeanpierre@aol.com



**Fine Antique Cameras
and Optical Items**

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande
Paiement comptant



*Je recherche
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,
Objectifs, Daguerréotype, Appareils au collodion,
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

*N'hésitez pas à me contacter pour une
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)
Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48
E-mail : fhochcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH

André Berthet

Photos anciennes, appareils photos anciens, vues et visionneuses stéréoscopiques.

Achats et ventes

19, rue des trois maries
69005 Lyon
(quartier St Jean)
Mardi, jeudi, vendredi, samedi
14 h 30 - 19 h 00

tel: 04.78.92.81.74
port: 06.86.02.63.16
berthetphot@free.fr

R.C.S. 443910708 Lyon



LUC BOUVIER

**SPÉCIALISTE
EN APPAREILS
FRANÇAIS**

ACHETE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS

Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68

www.french-camera.com
contact@french-camera.com

9, Avenue de l'Europe
28400 - NOGENT-LE-ROTROU

**VENTE - ACHAT - ECHANGE
OCCASION - REPRISE - COLLECTION**

SUR RENDEZ-VOUS

Vente par correspondance
Boutique sur le Web
Conditions de paiement Carte Bleue Française



Fondateur Pierre BRIS
10, Clos des Bouteillers
83120 SAINTE MAXIME
04 94 49 04 20 - 06 07 52 50 28
p.niepce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la recherche et la
préservation d'appareils, d'images, de docu-
ments photographiques.
Régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.
Déclarée sous le n° 79-2080
le 10 juillet 1979
en Préfecture de la Seine Saint Denis.

Président :
Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun
69130 ECULLY - 04 78 33 43 47
photonicéphore@yahoo.fr

Trésorier :
Daniel METRAS
23, rue Riboud
69003 LYON - 06 19 35 37 69
metras.daniel@free.fr

Secrétaire :
Armand MOURADIAN
5, rue Chalopin
69007 LYON - 04 78 72 22 05
jamouradian@club-internet.fr

Mise en page du Bulletin :
Comité de rédaction

Conseillers :
Roger DUPIC
Guy VIÉ

Auditeur :
Jacques BOYER

Gestion du site Web :
Gérard EVEN

TARIFS D'ADHÉSION

Adhésion simple	50 €
(hors Union Européenne)	53 €
Bulletin dématérialisé	40 €
Bulletin papier et dématérialisé	75 €

Valable du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année en
cours donnant droit au bulletin paraissant 6 fois par an.

Adhésion simple et Maxifiches	90 €
Donnant droit à la version dématérialisée (hors Union Européenne)	95 €

Valable du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année en
cours donnant droit au bulletin paraissant 6 fois par an
+ abonnement pour un an aux Maxifiches.

PUBLICITÉ

Pavés publicitaires disponibles :
1/6, 1/4, 1/2, pleine page aux prix
respectifs de 30, 43, 76, 145 euros
par parution. Tarifs spéciaux
sur demande pour parution
à l'année.

PUBLICATION

ISSN : 0291-6479

Directeur de la publication,
le Président en exercice.

**IMPRESSION
DIAZO 1**

8, rue des Frères Lumière
63000 CLERMONT FERRAND
04 73 19 69 00

Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs pour publication et
n'engagent que leur responsabilité.
Toute reproduction interdite
sans autorisation écrite.
Photographies par les auteurs des
articles, sauf indication contraire.

LA VIE DU CLUB par le Président

Rappelez vous, dans le bulletin du mois de juin n°169, je vous proposais de devenir un auteur dans nos colonnes et de récompenser les meilleurs nouveaux articles. Voici donc le temps venu de faire les comptes et de vous permettre de prendre la parole. C'est à vous de décider si tel ou tel autre sera le meilleur.

Polaroid CU-5 par A. Jules

Le Grenaflex - Celtaflex par D. Auzeloux

Henry Wirgin et l'Edixa par K.E. Riess

Hermagis, Ultra et Agfa par E. Gérard

Le Cowi de Robert Widmer par J.P. Vergine

Le Kinax et ses variantes par A. Grignon

Niépce, les portraits par J.P. Mugneret

Il était une fois la photographie par A. Grignon

Le jubilé Louis Lumière par J. Boyer

Votez par courrier en retournant votre adhésion pour 2013, par exemple, ou par mail à l'adresse habituelle.

Les résultats seront annoncés dans le bulletin n°163 et les heureux gagnants seront récompensés comme annoncé dans le bulletin de juin, c'est-à-dire :

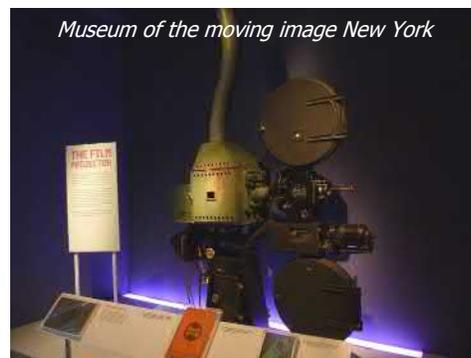
*1^{er} prix adhésion complète pour 2013
2^{ème} prix adhésion simple pour 2013
3^{ème} prix adhésion aux Maxifiches pour 2013.*

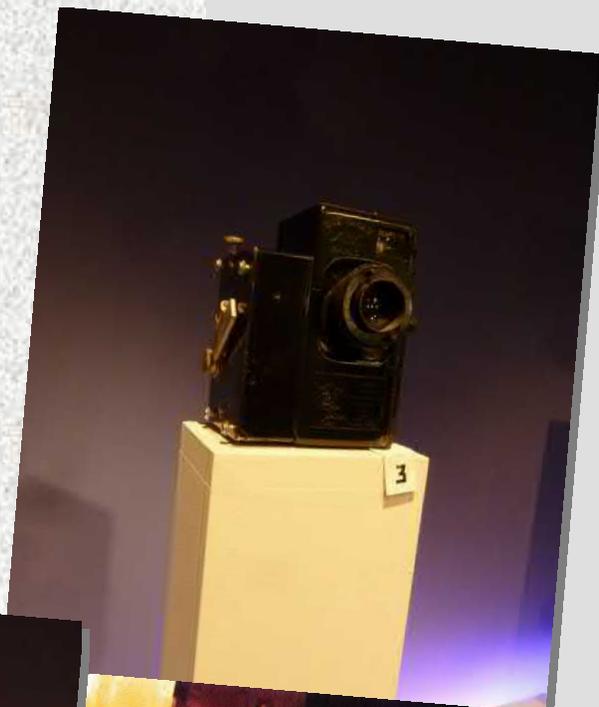
Soyez nombreux à répondre, cela sera un bon indicateur de votre satisfaction.

Il ne m'arrive pas souvent de faire état de mes voyages mais ce qui m'est arrivé récemment mérite quelques lignes dans le bulletin. En effet, je suis parti pour la côte est des Etats-Unis et j'ai visité de nombreux sites consacrés à notre passion iconomécanophile. Bien sûr, un passage obligé à l'International Center of Photography de New York s'est imposé d'emblée. Des expositions de grande qualité sur un sujet aussi navrant que l'apartheid. Vu par les photographes africains, ce moment d'histoire nous saute au visage et ne peut laisser indifférent.

Mes pneus m'ont ensuite porté vers Rochester et la Georges Eastman House. C'est un peu déçu que je suis ressorti de cette somptueuse demeure. Hormis une salle dans laquelle reposent des pièces fabuleuses comme un Scovill, un Dubroni, une Escopette et une dizaine de raretés, le reste de la collection de photographies n'était pas visible. La librairie que j'imaginai regorgeante d'ouvrages sur les appareils n'était en fait consacrée qu'aux photographes. Seules quelques maigres brochures parlaient des productions de Kodak. Dommage.

De retour à New York, le Museum of the moving image offre, lui, une toute autre dimension. Une collection de qualité sur l'histoire du cinéma, la production et l'exploitation du média. Tous les ...scopes étaient en présentation et en animation. Des animations féériques comme la possibilité de faire son propre court métrage ou son dessin animé. Une ambiance de studio de cinéma avec des costumes ou maquillages célèbres comme maître Ioda ou Madame Doubtfire (explications comprises pour comprendre comment Robin Williams disparaît et renaît en Madame Doubtfire) et un accueil très sympathique de la part des guides, cinéphiles jusqu'au bout de la caméra. Le séjour s'est achevé par la galerie Leica sur Broadway dans laquelle une exposition sur le Président Obama était présentée avec tout le plaisir de pouvoir manipuler le Leica Monochrome.





- 📷📷📷 Caméra Ciné Kodak avec magasin Nomad
- 📷📷 Debrie 7
- 📷📷 Debrie Parvo, au fond une Pancake
- 📷 Les enfants s'étonnent devant la Parvo
- 📷 Maître Yoda : « Beaucoup encore il te reste à apprendre. »
- 📷 Merci, çà je le savais !
- 📷 Les jouets optiques

RES PHOTOGRAPHICA

